

**EXPOSITION** **TRUCY**  
**EXPOSITION** **AU CŒUR DE LA**  
**EXPOSITION** **GRANDE**  
**EXPOSITION** **GUERRE**



Exposition conçue et réalisée par le service Archives/Documentation  
et la direction de la Communication de la ville de Fontenay-sous-Bois,  
dans le cadre du centenaire de la guerre 1914-1918.

# Avant la guerre

Au dernier recensement d'avant-guerre (1911), Trucy compte 149 habitants. La population a progressivement diminué au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, passant de 338 âmes en 1831 à 250 en 1876 et 199 en 1901. Ce recul s'explique notamment par l'évolution économique du village. La culture de la vigne, qui occupait autrefois la moitié de la population, a peu à peu été abandonnée, suite au manque de récoltes.



*Cheval au château de Trucy. Date inconnue.  
(Dossier de dommages de guerre LAPORTE du château de Trucy,  
AD de l'Aisne, FRAD002\_15R1942)*

Si la vigne a été délaissée, d'autres cultures sont exploitées : arbres fruitiers, haricots et asperges sont présents sur le territoire de Trucy.

L'artisanat contribue aussi à la vie du village comme en témoigne ce couvreur posant sur son échafaudage.

À la veille de l'entrée en guerre, l'agriculture reste cependant l'activité principale du village. Dans une lettre adressée au propriétaire du château en 1914, les domestiques mentionnent « Rigolot (sans doute un cheval) et la charrette » indispensables pour « rentrer les moissons et le foin » et indiquent que « les blés sont fauchés ». Une dénommée « Marthe travaille aux champs avec Etienne ».



*Couvreur. Date inconnue. (Fonds privé Mairie de Trucy)*



*Mariage à l'église de la Sainte-Trinité de Trucy.  
Juin 1906. (Fonds privé Mairie de Trucy)*

Ce mariage témoigne de la vie de Trucy et des campagnes françaises de l'époque. Évènement exceptionnel dans la vie d'un villageois, on se marie généralement entre familles du même village ou village voisin. Directement issus du XIX<sup>e</sup> siècle, le quotidien et le mode de vie des populations rurales n'ont pas encore été modifiés par la Première Guerre mondiale qui provoquera un brassage géographique et social.

# Le château de Trucy (1)



**Façade donnant sur le parc. Date inconnue.**  
(Dossier de dommages de guerre LAPORTE du château de Trucy, AD de l'Aisne, FRAD002\_15R1942)

À l'abri des regards, la façade principale du château ouvrait sur le parc. Les propriétaires ou leurs invités accédaient au salon et à la salle à manger par un grand perron.

Cet agencement permettait de profiter de la vue arborée de la propriété. D'autres documents nous informent qu'une autre entrée donnant sur la rue permettait d'accéder à un second salon, ainsi qu'à une chambre.



Situé au carrefour des rues Victor-Lespagne (rue Basse à l'époque) et Champ Lambin (anciennement chemin « Vers la gare »), le château était à l'entrée de Trucy. Ce domaine comprenait également un parc et des dépendances comme en témoignent les photographies de l'époque.



**Vue depuis la salle à manger. Date inconnue.**  
(Dossier de dommages de guerre LAPORTE du château de Trucy, AD de l'Aisne, FRAD002\_15R1942)

**Le parc en hiver. Date inconnue.**  
(Dossier de dommages de guerre LAPORTE du château de Trucy, AD de l'Aisne, FRAD002\_15R1942)

# Le château de Trucy (2)



**Bâtiment annexe au château. Date inconnue.**  
(Dossier de dommages de guerre LAPORTE du château de Trucy, AD de l'Aisne, FRAD002\_15R1942)

Attenantes au château, les dépendances participaient à la vie quotidienne de ses habitants.

Elles abritaient plusieurs caves et greniers, un poulailler, une écurie et sa sellerie, une remise.



**Salle de billard. Date inconnue.**  
(Dossier de dommages de guerre LAPORTE du château de Trucy, AD de l'Aisne, FRAD002\_15R1942)

D'autres pièces étaient aussi destinées aux «loisirs». Une salle de billard, une bibliothèque, un atelier et une serre se situaient dans ces parties annexes.

On apprend également qu'une pergola et qu'un portique de gymnastique étaient en construction avant la guerre.

Ce descriptif nous apporte des informations sur la vie d'une des familles les plus aisées du village.



**Carte postale extraite du dossier de dommages de guerre LAPORTE du château de Trucy. Date inconnue.** (AD de l'Aisne, FRAD002\_15R1942)



**Atelier. Date inconnue.**  
(Dossier de dommages de guerre LAPORTE du château de Trucy, AD de l'Aisne, FRAD002\_15R1942)

# Le château de Trucy (3)

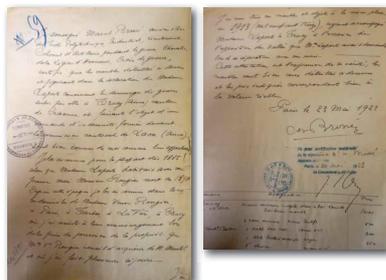


Lors de l'entrée en guerre, le château appartient à M. et M<sup>me</sup> Laporte. Cette dernière, veuve de M. Rougier, épouse M. Laporte, architecte, à Paris le 1<sup>er</sup> juillet 1898. Cette famille aisée possède aussi une autre maison située en face de la mairie de Trucy.



**Château de Trucy. Date inconnue.** (Dossier de dommages de guerre LAPORTE du château de Trucy, AD de l'Aisne, FRAD002\_15R1942)

En 1913, les époux se séparent. M<sup>me</sup> Laporte demande l'apposition de scellés sur les meubles qu'elle possède à Trucy.



**Attestation de Marcel Brossé concernant les meubles de Mme Laporte. 1923.**  
(Dossier de dommages de guerre LAPORTE du château de Trucy, AD de l'Aisne, FRAD002\_15R1942)

*"Je soussigné Marcel Brossé, ancien élève de l'École Polytechnique, Industriel, Lieutenant Colonel d'Artillerie pendant la guerre, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre, certifie que les meubles détaillés ci-dessous et figurant dans la déclaration de Madame Laporte concernant les dommages de guerre subis par elle à Trucy (Aisne) canton de Craonne et faisant l'objet d'une demande d'indemnité formée devant la commission cantonale de Laon (Aisne) sont bien connus de moi comme lui appartenant.*

*Je les ai connus pour la plupart dès 1885 alors que Madame Laporte habitait avec son premier mari Monsieur Rougier mort en 1891.*

*Depuis cette époque je les ai connus dans tous les domiciles de Madame Veuve Rougier, à Paris, à Tarbes, à la Fère, à Trucy où j'ai assisté à leur emménagement lors de la prise de possession de la propriété que M<sup>me</sup> Vve Rougier venait d'acquérir de M. Mantel et où j'ai fait plusieurs séjours.*

*J'ai revu tous ces meubles et objets à la même place en 1913 (mil neuf cent treize), ayant accompagné Madame Laporte à Trucy à l'occasion de l'apposition des scellés que M<sup>me</sup> Laporte avait demandé lors de sa séparation avec son mari.*

*Cette attestation est l'expression de la vérité ; les meubles sont bien ceux détaillés ci-dessous et les prix indiqués correspondent bien à la valeur réelle.*

**Paris le 23 mai 1923**

**Marcel Brossé »**

L'arrivée de la guerre interrompt la procédure de séparation. Le château et ses dépendances continuent d'être entretenus par le personnel comme le montre la lettre envoyée par le dénommé Etienne à M. Laporte le 9 août 1914. Aucun autre document n'informe sur ce qui se déroule au château pendant les années de guerre.



**Entrée de la basse-cour. Date inconnue.**  
(Dossier de dommages de guerre LAPORTE du château de Trucy, AD de l'Aisne, FRAD002\_15R1942)

# Le château de Trucy (4)



**Façade donnant sur le parc. Date inconnue.**  
(Dossier de dommages de guerre LAPORTE du château de Trucy, AD de l'Aisne, FRAD002\_15R1942)

**Après la guerre, les dégâts sont considérables.**

La façade côté parc est en ruines, le perron et le toit sont écroulés. Un obus s'est encastré dans la salle à manger.



**Salle à manger. Date inconnue.**  
(Dossier de dommages de guerre LAPORTE du château de Trucy, AD de l'Aisne, FRAD002\_15R1942)

Il en est de même pour l'entrée située côté rue. Le perron est toujours existant, mais les pièces intérieures, dont le petit salon et la chambre sont détruites.



**Petit salon et chambre. Date inconnue.**  
(Dossier de dommages de guerre LAPORTE du château de Trucy, AD de l'Aisne, FRAD002\_15R1942)



**Façade sur rue. Date inconnue.**  
(Dossier de dommages de guerre LAPORTE du château de Trucy, AD de l'Aisne, FRAD002\_15R1942)

Les dépendances n'ont pas résisté non plus. Seuls les murs sont encore debout.



**Écurie, sellerie, grenier et chambre. Date inconnue.**  
(Dossier de dommages de guerre LAPORTE du château de Trucy, AD de l'Aisne, FRAD002\_15R1942)



**Salle de billard, atelier et bibliothèque. Date inconnue.**  
(Dossier de dommages de guerre LAPORTE du château de Trucy, AD de l'Aisne, FRAD002\_15R1942)

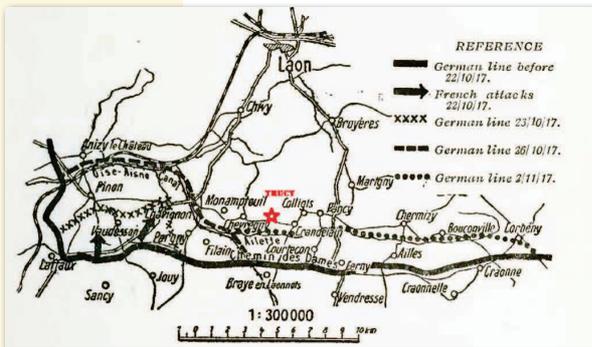


# Situation géographique durant la Première Guerre mondiale

Pour comprendre l'histoire de Trucy, il faut replacer le village dans son contexte géographique à la fin de l'année 1914.

Suite à la contre-offensive de la bataille de la Marne, l'armée allemande va stopper sa retraite entre l'Aisne et l'Ailette, sur le Chemin des Dames dès le 12 septembre 1914.

Dès lors, c'est ici que va être inaugurée une forme de guerre qui va durer plus de trois ans : la guerre de position. Dès septembre-octobre 1914, les offensives et contre-offensives vont révéler une chose essentielle : Le Chemin des Dames est une forteresse quasi imprenable.

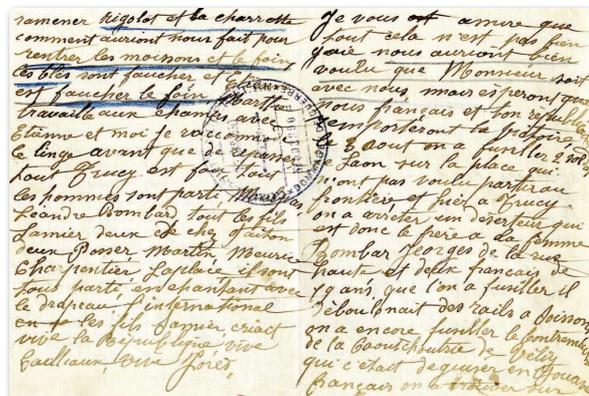
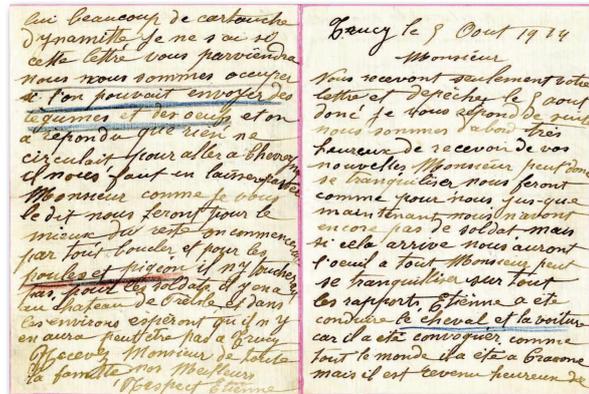


Cette carte de l'armée britannique montre parfaitement l'emplacement stratégique que représente Trucy. Situé sur ce que l'on appelle le « second front », le village devient une base arrière pour l'armée allemande et, de fait, un objectif militaire pour les armées françaises et britanniques.

Carte de l'Etat Major Britannique. 1918.  
(Source inconnue)

La lettre présentée ci-contre et découverte aux Archives départementales de l'Aisne, montre très clairement que dès le début du conflit (9 août 1914), Trucy se trouve au cœur d'une zone militaire stratégique où même les mouvements de la population civile sont contrôlés.

À noter que cette correspondance nous apporte d'autres renseignements précieux sur le village, ses habitants, son histoire au début du XX<sup>e</sup> siècle.



Correspondance liée au dossier de dommages de guerre LAPORTE du château de Trucy. (AD de l'Aisne, FRAD002\_15R1942)



# Une position stratégique tout au long de la guerre

Lorsque l'on étudie de près la situation géographique de Trucy pendant la Première Guerre mondiale, il est possible de définir trois moments importants pour le village.

- Entre septembre 1914 et avril 1917, le village est, pour l'armée allemande, la seconde ligne de front dans la guerre dite « de position ». Cette zone, considérée comme un front « passif » est sous le feu d'un pilonnage méticuleux de 15 km de profondeur de part et d'autre du front, l'activité quotidienne se situant entre 600 et 1200 tirs d'artillerie par jour.

- En avril 1917, la préparation de l'offensive « Nivelle » va voir un déluge de feu s'abattre sur le village.

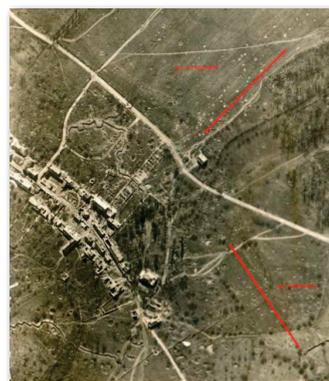
Lorsque l'on compare la carte de l'offensive Nivelle avec la photo aérienne ci-après, il est possible de distinguer nettement les deux axes de tirs d'artillerie dont le village a été victime. Les trous d'obus alignés montrent clairement les axes des offensives « Mangin » et « Soissons ».

Les tirs ne détruisant pas cette seconde ligne de front, l'offensive Nivelle s'embourbe dès les premiers jours de combats.

- Enfin, la dernière offensive française de septembre-octobre 1918 amène le village quasiment en première ligne et donc à subir un pilonnage massif et répété de la part de l'artillerie française.



**Carte de l'offensive Nivelle, 1917**  
(Source inconnue)



**Photo aérienne de Trucy, avril 1918**  
(Fonds privé BREUIL)

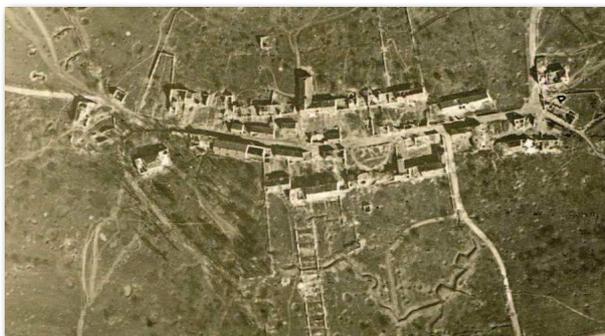
**Au final, le village aura subi quatre années de bombardements incessants.**

# L'après-guerre (1)

À l'issue des quatre années de conflit, la guerre laisse la place aux décombres. Il faut rebâtir, reloger, réaménager afin de croire en un possible avenir.



Carte de reconstruction de Trucy. 1920. (Fonds privé POSSET)



Photographie aérienne de Trucy. Avril 1918. (Fonds privé BREUIL)

La photo aérienne ci-dessus, ainsi que l'extrait du plan dressé par l'architecte de la coopérative de reconstruction sont explicites : un seul bâtiment (en noir sur le plan) sur l'ensemble du village est déclaré « réparable ». La violence des combats transparait, elle, sur la photo prise en avril 1918.

Un autre témoignage, unique, sur l'état du village nous est donné par le canonnier Louis Foucquet, appartenant au 127<sup>e</sup> Régiment d'infanterie ayant combattu sur le Chemin des Dames. Il est le premier habitant à revenir au village. La description qu'il fait dans la lettre adressée à son épouse est éloquent.



*«Chère Marthe et chère petite Gisèle*

*Je suis parti à cheval de Laon où nous sommes en garnison. Je suis passé par Lierval : les maisons sont presque toutes démolies. La maison de Cesselin, le frère du musicien, et celle du Maire, ne sont pas tombées mais traversées de part et d'autre. L'église est démolie.*

*Enfin me voici au pays, c'est-à-dire notre cher pays. Le gros chêne est abattu et tombé sur la maison Chopard, la maison Bombart Edouard est encore debout mais fortement ébréchée. La maison Magnier est aussi encore debout mais les toits et les murs sont troués.*

*Les maisons Ferin, Ferdinand, Bourette, Magnier et Longchamp sont rasées. La plupart des autres maisons sont fortement démolies, souvent tombées excepté des murs d'1,50 m de haut qui restent.*

*J'arrive devant notre maison : elle est dans un meilleur état comparativement aux autres. En attachant mon cheval à l'endroit où nous attachions notre pauvre ancien mouton, les larmes m'ont sorti des yeux surtout que j'étais là complètement seul : pas un soldat français dans ce pays et aucun civil assurément. C'est moi le premier habitant de Trucy à être revenu ici. Je commence par le bas : le fournil est troué, il communique avec la cave du père Théophile. L'écurie et le fournil ne font plus qu'une pièce. La cave est en bon état. Un planché y a été posé. La voûte est étayée par une longue poutre et trois gros piliers. On peut y demeurer, c'est devenu une chambre. Un beau calorifère bleu s'y trouve. Il y a neuf lits boches. Me voici au niveau de la maison. Du côté de la grange, il y a un mètre de hauteur de pierres servant d'abri aux boches. La cuisine et la chambre sont pleines de débris, les pavés y sont encore mais les trois quart du plancher du grenier sont tombés. La maison est encore en grande partie couverte mais à certains endroits on voit le jour à travers les voliges du toit.*

*Me voici maintenant devant l'église. Toutes ses pierres sont tombées dans le cimetière où l'on ne voit plus que quelques tombes, celles qui se trouvent du côté de notre grand jardin. Presque tous nos arbres fruitiers sont encore là. Notre gros pommier «le Charlotte» a été déraciné par un obus. Le jardin est cultivable. La grande majorité des pommiers de Trucy sont intacts et les terrains cultivables. Enfin, au revoir. Je vous embrasse bien fort.*

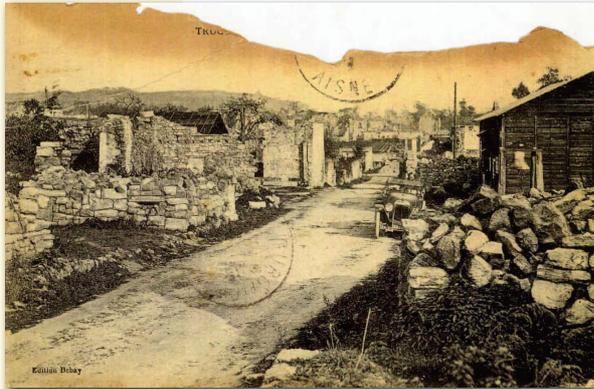
*Louis. »*



Portrait et lettre de Louis Foucquet écrite le 18 octobre 1918 à son épouse. (Fonds privé VILLETTE)

# L'après-guerre (2)

Les photos ci-dessous nous permettent de comprendre l'effroi ressenti par les habitants au moment de leur retour à Trucy après les combats en 1918. Le village est à l'état de ruine, les maisons sont soit tombées, soit, très souvent, percées de part en part.



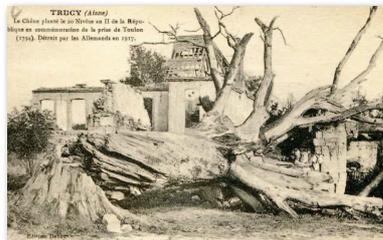
*Carte postale du village après guerre. Date inconnue.  
(Fonds privé POSSET)*



*Maison face à la mairie. Date inconnue.  
(Dossier de dommages de guerre LAPORTE du château de Trucy, AD de l'Aisne, FRAD002\_15R1942)*



*La place de la Liberté pendant les combats.  
Date inconnue. (Fonds privé BREUIL)*

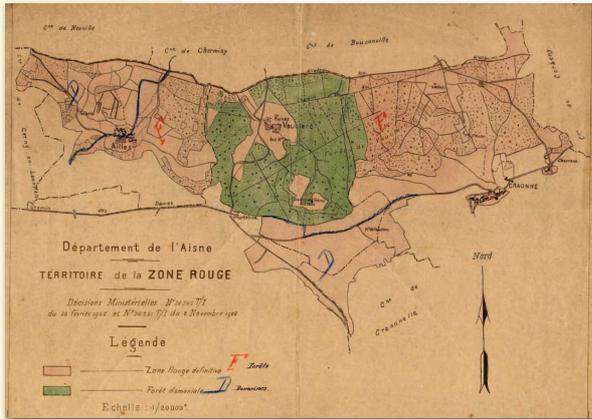


*Carte postale du chêne de TRUCY après-guerre.  
Date inconnue. (Fonds privé BREUIL)*



*Photo du chêne après-guerre.  
Date inconnue. (Fonds privé POSSET)*

# La reconstruction



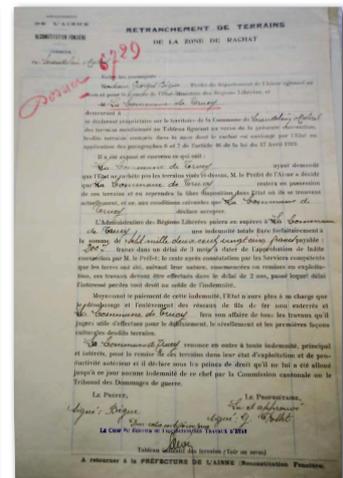
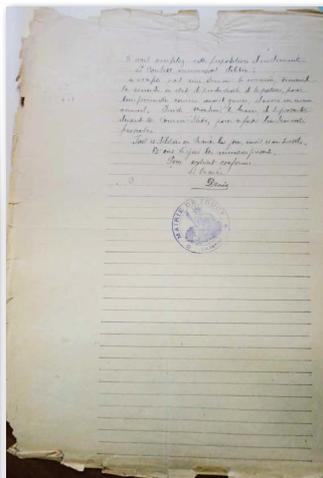
Carte de la zone rouge de l'Aisne. Vers 1927.  
(AD de l'Aisne, FRAD002\_Piette 1914-1918\_zone rouge)

Au cœur des combats, Trucy entre, initialement, dans ce que l'on nomme « La Zone Rouge ». Cette zone définissait à l'encre rouge sur les cartes dressées par le Service de la reconstruction les zones où le coût des travaux dépassait la valeur des sols. Les terrains concernés, considérés comme inconstructibles, étaient achetés par l'État et confiés à la gestion de l'administration des Eaux et forêts pour être boisés. La délimitation de la zone rouge fût révisée à la baisse tout au long de l'après guerre.

Le dossier de dommages de guerre concernant Trucy montre de façon indéniable que le village était initialement dans cette zone. Pour des raisons financières, la commune refusa l'indemnité, jugée trop basse et récupéra ses terres afin de pouvoir les exploiter.



Délibération du conseil municipal de Trucy du 11 août 1924 refusant les indemnités de dommages de guerre.  
(Dossier de dommages de guerre de la commune de Trucy, AD de l'Aisne, FRAD002\_15R915\_2992)



Extrait du dossier de dédommagement de Trucy validant la cession de terrains de la zone rouge à la commune. 1927.  
(Dossier de dommages de guerre de la commune de Trucy, AD de l'Aisne, FRAD002\_15R915\_2992)

Débutent alors la reconstruction du village, avec l'arrivée des baraques préfabriquées, en bois ou en tôle. Ces « provisoires » comme on les appelle familièrement et bien-tôt avec ironie, constituent le paysage inédit de l'après-guerre en Picardie.



Ancien provisoire toujours présent à côté de la mairie de Trucy. 2014. (AMFSB)



# L'église, comme un symbole



*L'église avant sa destruction. Date inconnue (Fonds privé BREUIL)*

L'Aisne fût le département le plus touché avec 306 édifices religieux détruits ou gravement endommagés durant la Première Guerre mondiale.

Pour les églises classées, ce qui est le cas à Trucy depuis 1892, la décision est prise de les reconstruire à l'identique. Ces reconstructions sont prises en charge par les Monuments de France.

De part son classement, l'église de Trucy avait fait l'objet de nombreuses études et descriptions qui ont permis sa restauration.

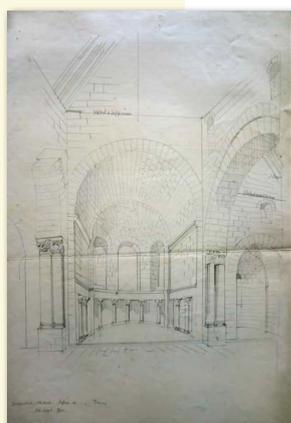
Les différents documents ci-dessous présentent certains éléments qui ont facilité cette reconstruction.



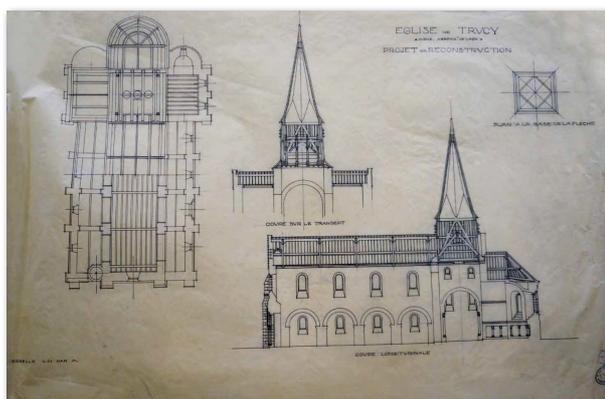
*L'église après sa destruction. Date inconnue. (AD de l'Aisne, FRAD002\_2Fi\_Trucy\_00001)*



*L'église détruite. Février 1920. (MAP - Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine)*



*Croquis de l'église faits par le ministère des Beaux Arts. 1911. (MAP)*



*Plan de l'église de Trucy pour sa reconstruction. Vers 1928. (MAP)*

Même si la volonté de l'État était bien réelle pour assurer au plus vite la reconstruction des édifices religieux, il aura fallu attendre dix ans avant la validation du ministère. Commencée en 1928, la reconstruction de l'église durera cinq ans.

# Fontenay-sous-Bois : la marraine de guerre

Au sortir de la guerre, l'effort pour la reconstruction devient une priorité nationale.

Afin d'aider les communes dévastées du pays, de nombreux départements, dont la Seine, vont désigner, par arrêté préfectoral, des villes « Mairraines de Guerre ».

Cette décision, liant Trucy à Fontenay-sous-Bois, date de 1919. Dès 1920, ce lien de solidarité est très bien établi entre les deux communes et cette mission d'aide est prise à cœur par la ville marraine. L'extrait de la *Gazette de l'Est* du 4 juillet 1920 témoigne de cet engagement rapide auprès de Trucy.



Extrait de  
la Gazette de l'Est.  
4 juillet 1920  
(AMFSB)

Dès 1921, la rue Basse à Trucy aurait dû porter le nom de Victor Lespagne, adjoint au maire de Fontenay-sous-Bois à cette époque. Il sera maire de Fontenay-sous-Bois de 1925 à 1935.

Fervent partisan de cette aide, son nom sera donné à cette rue en 1990.

Dès 1926, il décide de donner à l'une des rues de Fontenay-sous-Bois le nom de « rue de Trucy ».



Réception du 16 juillet 1933 pour l'inauguration du monument aux morts ainsi que pour le baptême des cloches de l'église. Photo du discours prononcé par Victor Lespagne. (AMFSB)

Un temps estompées, les relations entre les deux municipalités reprennent à la fin des années 1980 pour à nouveau s'affirmer.

Le 19 novembre 2009, un protocole d'amitié est signé entre les deux communes, confirmant le lien unissant les deux municipalités depuis bientôt un siècle.





### Protocole d'amitié

**F**in 1919, répondant à l'élan national de solidarité pour la reconstruction des zones dévastées par la 1<sup>re</sup> Guerre Mondiale, la ville de Fontenay-sous-Bois (Vallée de Marne) est entrée en relation avec le village de Trucy (Aisne). Les deux communes et leur population ont alors noué des relations.

La municipalité de Fontenay-sous-Bois a voté des subventions, organisé le parrainage et aidé à la reconstruction du bourg, de sa mairie, de son école, des habitations et des infrastructures que l'offensive de 1917 avait mis à terre. Des échanges ont ensuite eu lieu durant des années entre les deux communes sœurs et leurs habitants, symbolisés, entre autres, par la plantation d'un arbre de la liberté place de Fontenay-sous-Bois à Trucy et l'inauguration de la rue de Trucy à Fontenay-sous-Bois. Il se perpétuent encore de nos jours sous diverses formes.

Fidèles à cette histoire singulière vieille de 90 ans, les communes de Trucy et de Fontenay-sous-Bois affirment leur volonté de faire perdurer ces liens. Elles renouvellent leur amitié et proclament l'attachement qui les réunit dans un esprit de fraternité, d'égalité et de coopération.

Fait à Fontenay-sous-Bois, le 19 novembre 2009.

<p style="text-align: center;"><b>Jean-François Voguet</b> Sénauteur Maire de Fontenay-sous-Bois</p>	<p style="text-align: center;"><b>François Puchois</b> Maire de Trucy</p>
--	---



Signature du protocole d'amitié entre les deux municipalités le 19 novembre 2009 entre Monsieur J.F. Voguet, Maire de Fontenay-sous-Bois et Monsieur F. Puchois, Maire de Trucy. (AMFSB)

